

En ordre de bataille

Pékin, août 2008, Frédéric Bousquet réconforte Alain Bernard sous le regard médusé de Fabien Gilot et Amaury Leveaux : les Bleus viennent de laisser échapper l'or olympique pour 8 centièmes.

La France dispose des arguments nécessaires pour devenir la deuxième nation mondiale dans le sillage des Etats-Unis.

Les championnats de France n'ont pas marqué l'avènement du sprint tricolore sur l'échiquier mondial, mais ils ont confirmé le potentiel d'une génération dorée. **Rendez-vous compte, 15 nageurs ont jusqu'à présent franchi la mythique barre des 48 secondes sur 100 m et pas moins de 5 sont Français (cf. encadré).** A titre de comparaison, les surpuissants Américains se contentent de « seulement » 3 représentants dans le club des 15 (Michael Phelps, Jason Lezak et Garrett Weber-Gale). En l'espace d'une olympiade, la France est devenue la première nation du sprint international. Un statut concrétisé en individuel par le titre olympique d'Alain Bernard, mais aussi par les sacres européens de l'Antibois en grand bassin (Eindhoven, mars 2008) et du Mulhousien Amaury Leveaux en bassin de 25 mètres (Rijeka,

LE CLUB DES 15

- 46''94 – Alain Bernard (FRA)
- 47''05 – Eamon Sullivan (AUS)
- 47''15 – Frédéric Bousquet (FRA)
- 47''51 – Michael Phelps (USA)
- 47''56 – Brent Hayden (CAN)
- 47''58 – Jason Lezak (USA)
- 47''59 – Andrey Grechin (RUS)
- 47''60 – Cesar Cielo (BRE)
- 47''68 – Pieter Van Den Hoogenband (P-B)
- 47''76 – Amaury Leveaux (FRA)
- 47''77 – William Meynard (FRA)
- 47''78 – Garrett Weber-Gale (USA)
- 47''83 – Stefan Nystrand (SUE)
- 47''88 – Matthew Targett (AUS)
- 47''98 – Fabien Gilot (FRA)



décembre 2008). **Pour que la copie soit parfaite il ne manque donc plus qu'une victoire du relais 4x100 m dans une grande compétition.** Médaille de bronze aux Mondiaux de Barcelone (2003) puis à ceux de Melbourne (2007), le relais tricolore était promis à l'or olympique en août 2008. Une maladresse d'Alain Bernard et le retour foudroyant de Jason Lezak ont privé la France du titre pour 8 petits centièmes. Autant dire que l'esprit de revanche qui anime les relayeurs français depuis cette déconvenue planétaire n'a rien d'anecdotique. De nouveau, et surtout au regard des bilans mondiaux 2009, les Français sont programmés pour gagner aux prochains championnats du monde de Rome. Objectivement, qui peut les priver de l'or mondial ? Les Américains bien sûr ! **Les boys de Michael Phelps sont des grands spécialistes des épreuves de relais. Au sein de leurs équipes universitaires, les sprinteurs de l'Oncle Sam sont formatés**

pour briller collectivement. L'octuple champion olympique incarne à merveille cet état d'esprit unique. A Pékin, alors qu'il était en lice pour battre le record de médailles d'or détenu par son compatriote Mark Spitz, le « Kid de Baltimore » a tout donné pour vaincre les Bleus et effacer deux olympiades de disette sur 4x100 m (*). Sa démonstration de joie à l'arrivée démontre l'énergie et l'enthousiasme qu'il avait investi pour empocher le titre. Sur le Vieux Continent, les relais sont traditionnellement moins mis en valeur. Si les récompenses collectives ne sont pas occultées, elles occupent rarement les premières places dans les galeries de trophées. Mais la tendance évolue et les relais voient leur cote remonter depuis plusieurs saisons. **En France, l'influence du plus américain des nageurs français, Frédéric Bousquet, n'y est pas étrangère. Converti à cet exercice spécifique lors de ses années d'étude à l'Université d'Auburn,**

le Marseillais s'est imposé au fil des ans comme le véritable patron du 4x100 m. En 2003, à Barcelone, c'est lui qui avait placé le relais sur orbite en signant son 100 m départ lancé en 47''03. En Chine, l'été dernier, c'est encore lui qui a pris sur lui de reconforter Alain Bernard après son erreur de jeunesse en finale (il s'était collé à la ligne d'eau offrant sa vague à l'Américain Lezak, Ndlr). **Plus généralement, la natation privilégie de plus en plus la confrontation au détriment des simples mesures chronométriques. Dans ce contexte, les affrontements des relais permettent aux nations ambitieuses de contester directement la suprématie des témoins américains et australiens, s'octroyant ainsi une place au soleil.** Or, depuis les Jeux Olympiques de Pékin, la natation tricolore ne se cache plus derrière une fausse pudeur ou une timidité de circonstance. Avant de quitter son poste de DTN, Claude Fauquet n'a d'ailleurs

pas manqué de rappeler que « la France dispose des arguments nécessaires pour devenir la deuxième nation mondiale dans le sillage des Etats-Unis ». Un projet qui prend forme en ce printemps 2009 puisqu'Alain Bernard est le premier nageur à se glisser sous les 47 secondes (46''94, RM en attente d'homologation) et qu'ils sont 5 Bleus sous les 48 secondes ce qui fait potentiellement d'eux les champions du monde, référence internationale à la clé. Reste maintenant à dompter les Américains à Rome pour donner davantage d'épaisseur à ce rêve •

A Montpellier, Adrien Cadot

(*) Après sept titres olympiques consécutifs entre 1964 et 1996, les USA ont abandonné l'or du 4x100 m à l'Australie aux JO de Sydney (2000) puis à l'Afrique du Sud aux JO d'Athènes (2004).

Duboscq a eu chaud !

Hugues Duboscq a beau avoir décroché trois médailles olympiques (bronze en 2004 sur 100 m brasse et en 2008 sur 100 et 200 m brasse, Ndlr), il lui a fallu s'employer pour ne pas rentrer bredouille des championnats de France. Quatrième du 50 m brasse, puis cinquième sur 200 m brasse, le Havrais a attendu le dernier jour pour se hisser sur la plus haute marche du podium du 100 m brasse. « La semaine a été difficile, mais je me suis accroché », analyse Hugues Duboscq. « **Ce n'est pas une grosse déception de rentrer avec un seul titre car je ne m'étais pas mis dans les meilleures dispositions pour briller. Je me rends compte que je ne suis pas un surhomme. Pour gagner, il faut bosser !** » Une bonne piqure de rappel donc dans la perspective des Mondiaux de Rome où il sera qualifié sur 100 et 200 m brasse. « Hugues ne lâche jamais », a commenté son entraîneur Christos Paparrodopoulos. « **Je ne le croyais pas capable de s'imposer sur 100 m brasse, mais il a su s'arracher. Aujourd'hui, il est conscient du retard qu'il a accumulé dans sa préparation des championnats du monde. On sait aussi qu'il ne dispose pas de la combinaison adéquate (Adidas, Ndlr).** » Un équipementier qui a d'ores et déjà annoncé qu'il proposerait à son champion une « combine » plus performante pour les Mondiaux italiens. Cela n'empêche pas Christos Paparrodopoulos de s'interroger sur les échéances à venir : « On se demande si l'on va réussir à exister face à des nageurs équipés des nouvelles combinaisons »

A Montpellier, Adrien Cadot

